



marseille objectif danse journal 37 - automne 2001- année 14



mardi 6 à 20h30, mercredi 7 à 19h
et jeudi 8 novembre à 20h30
à la Friche la Belle de Mai
Xavier Le Roy : Product of circumstances



© Katrin Schoof

mercredi 7 novembre à 20h30
à la Friche la Belle de Mai
Jeu de piste n° 4
conçu par **Denise Luccioni**
avec **Xavier Le Roy**

Circonstances

J’ai commencé à prendre deux cours de danse par semaine en même temps que j’amorçais une thèse de doctorat en biologie moléculaire et cellulaire. Il y a maintenant huit ans que j’ai soutenu ma thèse et cessé mon travail de biologiste. Depuis, je travaille comme danseur et chorégraphe. Je suis très souvent présenté comme un danseur atypique ou comme un biologiste moléculaire danseur. C’est devenu ma valeur de change dans la “Société du spectacle”.



Produit

Biographie comme théorie. Une conférence autobiographique devenant un spectacle. Mon corps comme matériel d’organisation sociale et culturelle et comme la pratique d’une nécessité critique.

Remerciements à Chantal Escot-Theillet, Tara Herbst, Marten Spangberg, Hortensia Völckers et Christophe Wavelet.
Coproduction Substanz-Cottbus, TIF Staatsschauspiel Dresden, Fonds Darstellende Künste e.v. aus Mittein des Bundesministeriums des Innerm. Avec le soutien de Tanz Werkstatt-Berlin, Podewil-Berlin et le Berlin Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung et Kultur.

Repères biographiques

Xavier Le Roy est né à Juvisy-sur-orge (France) le 17 février 1963.

Il étudie la biochimie à l’université de Montpellier, et durant les trois dernières années de ses études prend des cours de modern dance avec Véronique Larcher.

En 1990 après qu’il ait obtenu son Ph. D. de biologie cellulaire et moléculaire il part à Paris et prend des cours de danse avec Ruth Granges et Anne Koren.

En 1991 il commence à travailler comme danseur avec la Compagnie de l’Alambic à Paris, -chorégraphe Christian Bourrigault-, et y reste jusqu’en 1995. Il participe aux pièces *L’Apocalypse Joyeuse*, *Matériau-Désir*, *Le chercheur dort* et *Manège*.

En 1992 Xavier Le Roy s’installe à Berlin où il fera partie du groupe interdisciplinaire Detektor jusqu’en 1997.

En 1993 il commence à développer son propre travail et en 1994 il fonde avec le musicien A. Birntraum et l’éclairagiste Sylvie Garot le groupe Le KWATT. Ils créent des pièces pour un pianiste et un danseur : *Things I have to admit* -1994, Fondation Cartier-Paris-, Zonder Fact-1995, Festival Diskurs-Giessen- et Burke-1997, Ménagerie de Verre-Paris- présentés sous forme d’un triptyque *Narcisse Flip*- 1997, Theater am Halleschenufer-Berlin-.

En 1996 il entame une collaboration avec le photographe et vidéaste Laurent Goldring et ils créent avec Le KWATT une pièce pour deux danseurs, un violoniste et un pianiste, *Blut et Boredom*- 1996, Podewil-Berlin-

La même année Xavier Le Roy travaille avec le Quatuor Albrecht Knust (Paris) sur la “re-création” de *Continuous Project-Altered Daily* (1970) d’Yvonne Rainer et *Satisfyin’ Lover* (1968) de Steve Paxton.

En 1997 il crée *Narcisse Flip* et développe avec A. Birntraum un projet de recherche nommé *Das to be* qui explore les rapports entre son et mouvement.

En 1998 il initie un projet collectif de recherche sur “corps-images et représentations” en invitant des chorégraphes des danseurs, vidéastes, théoriciens et musiciens à participer, durant deux semaines dans le Podewil-Berlin, à un projet non hiérarchique et non productif, *Namenlos*.

La même année il participe au projet d’improvisation *CrashLanding* à Lisbonne (invité par Meg Stuart, Christine De Smedt, David Hernandez et Danças Na Cidade), à l’événement théorique *Body Currency* au Wiener Festwochen (invité par Mårten Spångberg, Hortensia Völckers et Christophe Wavelet). Il a été aussi invité à présenter son travail au Berlin Biennale et créé le solo *Self-Unfinished* au 8. Cottbuser Tanztage-Allemagne.

En 1999, poursuivant son travail de solo, il crée une lecture-performance *Product of Circumstances* au Podewil-Berlin.

Il danse aussi pour Mårten Spångberg dans *Avant-garde* et pour Alain Buffard (Paris) à la création de *More et encore* au festival Le Chorégraphique à Tours, France.

D’autre part, il forme le groupe In Situ Productions et invite des chorégraphes, danseurs, vidéastes, théoriciens à travailler sur un projet expérimental *E.X.T.E.N.S.I.O.N.S..* La première partie de ce projet a lieu à Berlin (International Tanz fest Berlin), Antwerpen (durant l’évènement interdisciplinaire Laboratorium) et il devrait être développé dans ces diverses transformations par différents invités dans différents lieux durant l’année 2000.

Depuis 1996 Xavier Le Roy est Artiste résident au Podewil à Berlin.

LES MOTS SONT IMPORTANTS

Qui parle mal pense mal ; et qui pense mal vit mal. Nanni Moretti

Comme nous l’avons vu lors du Jeu de piste de mai dernier, la “danse contemporaine”, lancée bien vite en France, sans fondements plus solides que quelques succès, ponctuels et individuels, s’est ensuite rigidifiée et formatée en s’institutionnalisant. Depuis quelques temps, un nouveau courant très applaudi dans la danse française redécouvre les années soixante, sous l’angle de la remise en cause du spectacle (à la manière des happenings, performances, etc.).

Mais, comment se présente cette remise en cause ? Sous la forme qu’affectionne la culture française, celle du spectacle : budgets de production et contraintes qui y sont liées — disposition scénique, éclairages, costumes, communication…

De plus, elle est copieusement théorisée.

Et cette théorisation, à qui s’adresse-t-elle ?

Au public qui, bien obligé de voir ce qu’on lui offre, en reste souvent à préférer le “spectacle” ? À la “profession”, à qui — sauf exception — on ne demande de briller ni par culture chorégraphique ni par vision artistique ? À qui alors ?

Lorsqu’elle s’exprime ainsi dans la “communication” (articles ou dossiers de presse), d’où vient si souvent l’impression gênante de verbiage de spécialistes, de jargon emprunté à d’autres pensées, bref de griserie verbale et finalement d’enfermement ?

Est-ce que, mue par une impressionnante force centripète, la danse contemporaine ne se figerait pas dans un petit cercle fermé, tentant de sécréter pour soi ses propres analyses, justifications, conceptualisations ?

Est-ce qu’elle ne subirait pas en cela le contrecoup d’un travers français — la “reconnaissance” (image, pouvoir, moyens) passe par l’Institution, qui ne reconnaît qu’en étouffant, sclérosant, édulcorant, etc. ce qui ne l’est pas déjà jusqu’à la moelle ? La double contrainte de résistance pour survivre et de nécessité de reconnaissance institutionnelle pousserait-elle à ce type de discours intellectuel, bourré de références (plus ou moins justes et adaptées) ?

Si, au lieu de profusion verbale, il y avait clarification des propos, recherche et consolidation des racines, dans l’ouverture au monde extérieur. Si l’Histoire prenait sa place, révélant repères et filiations, proposant une intelligence des contextes. Si les mots reprenaient leurs sens, pour être maniés avec justesse au lieu d’être enfilés dans la logorrhée et/ou la fuite en avant.

On se prend alors à rêver d’une danse forte, indépendante, réfléchie et vivante, qui ne serait plus le symptôme d’un malaise ou la “danseuse” de la culture française.

Le 7 novembre, un Jeu de piste pourrait tenter de mieux cerner ce constat.

En effet, Xavier Le Roy, participant (bon gré, mal gré) au courant cité plus haut, explicite dans une conférence illustrée son parcours de la biologie moléculaire à la danse. On peut se demander pourquoi l’intrigant feuilleton de ce chorégraphe sur la perception visuelle se double ici d’une intervention corrigeant la perception que les autres peuvent avoir de lui ? Ou bien exprime-t-il ainsi la nécessité d’entrer dans un système plus vaste, conceptuel, plus impalpable ? Et pourquoi ?

Denise Luccioni, octobre 2001



du mardi 27 novembre 2001 au dimanche 27 janvier 2002

au [mac] galeries contemporaines des musées de Marseille

N+N Corsino : Topologies de l'instant, exposition

vernissage le 26 novembre à 18h30

Voir la danse c'est la saisir à l'instant dans différents espaces de représentation. La perception du mouvement peut se lire dans la transformation continue de tous ces instants. Comprendre la nature de cette continuité c'est voir la danse et le mouvement comme des topologies de l'instant.

N+N Corsino

Nicole et Norbert Corsino scénographient toutes leurs créations en installations. Ils nourrissent leur recherche sur les virtualités offertes à la représentation de la danse par un usage singulier des nouvelles technologies.

La création 2001 investit tout l'espace du musée d'art contemporain de Marseille. Elle rassemble sept nouvelles installations privilégiant les navigations sensorielles, dont une navigation chorégraphique 3D en temps réel in situ qui sera sur le Web en 2002. Ces dispositifs sont complètes par les pièces de **Traversées** et de **Captives**.



L'espace médian

Les peintres chinois du XVI^e siècle observaient dans leurs tableaux le principe du vide médian par où circule le Qi, souffle créateur de vie. L'espace médian, le vide qui permet le passage d'un âge à un autre, la transposition d'un art à l'autre, la circulation de l'esprit ou de l'imaginaire en même temps que celle plus terre à terre des corps, l'obscurité ou la nuit le permet.

À la fois parcours physique en temps et en corps réels - celui du visiteur-spectateur - et méditation sensorielle hors temporalité qui prend le chemin de ces écrans démesurés dans le minuscule comme dans le très grand, les nouvelles installations développent un concept binaire déjà à l'œuvre précédemment, celui de la disparition et de la trace, de la présence et de l'absence, du plein et du vide. On pourrait dire aussi masculin-féminin, yang et yin, en termes d'énergies orientales. Le désir d'orient chez N+N Corsino qui a commencé par se matérialiser par deux voyages au Nord Vietnam et une série de films n'est pas un désir de voyageurs. Pour eux le voyage est d'ailleurs toujours la conséquence d'un croisement et d'une conjonction de pensées artistiques. Mais ici il répond également à la recherche d'un territoire d'expression à la fois vertical et horizontal, de façons dont le plein s'articule au vide, de possibilités pour les corps d'apparaître et de circuler à l'intérieur d'une matière non visible, non créée, non naturaliste, non figurative, et pourtant loin de toute abstraction, - loin aussi de tout art conceptuel -, une matière réelle, une matière dont on percevrait la présence parce qu'elle

autorise le passage des corps d'un endroit à un autre, le déplacement du regard du bas vers le haut, de l'extérieur vers l'intérieur et réciproquement, et qu'elle est aussi une manière de sonder le mystère de l'univers.

Des images se créent, bien réelles dans un lieu authentifié, mais ces images sont pure

création de matière, clones, espaces virtuels. Les supports sont encore tactiles, identifiables, pourtant ce qui est montré, dans son successif jeu d'apparitions et de disparitions, dans son écriture en mouvement, transcende les supports eux-mêmes illusoirement stables - les champs d'écrans des Corsino empruntent davantage au fluide qu'au solide -, fait basculer les savoirs cinétiques et cinématographiques. Il s'agit de partir à la recherche d'un nouveau territoire sensoriel, de quitter la maison sans bagages, - seulement le strict minimum ou nécessaire, la condition humaine je dirais -, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des sens pour percevoir. Si on regarde longtemps, on voit qu'on ne regarde pas seulement, mais qu'on perçoit et qu'on entend. Et que ce mouvement-là des sens creuse un espace de perception plus grand que celui qu'on utilise en général, fruit d'un ordre renversé, de trajectoires que ni l'œil humain ni la caméra analogique ne peuvent parcourir. Ces nouveaux territoires incréés et insaisissables par les seuls moyens du corps s'adressent toutefois aux capacités cognitives et sensitives humaines. C'est encore nous, avec nos cinq sens, qui parcourons les espaces de "l'installation", terme auquel les Corsino ont toujours préféré celui de "proposition".

Ce qui est proposé est évidemment un voyage, à travers des frontières de perceptions et d'appréhension de l'espace et du mouvement. Que le corps puisse ainsi se promener librement – c'est-à-dire hors des lois établies de l'équilibre physique et cinétique -, qu'il détermine l'espace sans le cadrer, réinventant au passage de nouvelles règles de perspective, qu'à son tour l'espace

Conception générale des installations
Nicole Corsino, Norbert Corsino
Musiques **Jacques Diennet**
Écriture **Claudine Galea**

SÉQUENCES IMAGES
Interprètes **Ana Teixido, Carme Vidal, Nicole Corsino, Norbert Corsino**
Direction de la photo **Massimo Gardone, Alessandra Muran**

Navigation 3D
Scénographie **Patrick Zanoli**
Développeur **Samuel Toulouse**
Infographie **Cyrille Cramenil de Laleu**
Architecture d'interactivité **Frédérique Rose**

Conception et réalisation technique **Etienne Grandguillot**
Conception et réalisation informatiques des systèmes électroniques **Christophe Calbrix**
Constructions **Eric Doloris, Sylvain Georget, Charles Grossir**

Catalogue éditions actes sud
Textes de **Daniel Dobbels, Claudine Galea, Pierre Bongiovanni**

Production
Danse 34, Productions,
Direction des Musées de Marseille,
CICV **Pierre Schaeffer**

Avec le soutien de
Ville de Marseille, direction générale des affaires culturelles et "grands évènements 2001",
Ministère de la culture, direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, DICREAM,
Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur,
Conseil Général des Bouches-du-Rhône

Avec la participation de
Marseille Objectif Danse

Avec la collaboration de
Sté Métapages, Sté Utram

En préparation
création à Shanghai et tournée en Asie à Canton, Hong Kong, Taipei, et Séoul

laisse entrevoir une infinité de matières possibles, peut donner le vertige, et conduire à la perte de connaissance. J'entends cela littéralement, l'homme confronté à l'infini n'a plus de prise sur le monde, et sera tenté par une prise de pouvoir arbitraire sur l'espace afin de s'en ré-assurer le contrôle.

Tout fait corps dans l'art corsinien et l'image offre de nouveaux espaces aux corps, et plus encore obtient des corps d'autres incarnations. L'image saisit le mouvement et le transforme jusqu'à ce que l'espace visuel et la matière corporelle s'en trouvent agrandis et même recréés. Comme le souligne Jean-Paul Fargier à propos de *Circumnavigation* " peu à peu les corps désinvestissent les lieux", oui, et c'est alors qu'ils en trouvent d'autres, nouveaux espaces territoires qu'ils inventent en même temps qu'il s'inventent d'autres corporités, danseurs numériques de *Totempol* et surtout, dernièrement, clones de *Captives* (2nd mouvement).

Les fictions chorégraphiques, terminologie corsinienne, s'écrivent à même le corps du danseur, l'espace du voyage, la chair de l'image, que ceux-ci - danseur, voyage, image - soient réels ou numériques.

Ce n'est pas un hasard si les films et les images de N+N Corsino détonent des productions "Lara Croftisées" les plus sophistiquées. Il y a une qualité de la présence humaine qui échappe à tout calcul savant, qui tout repasse, et c'est elle que l'art remet toujours au centre du monde. Cette présence, si elle est différenciée par le clone, n'est jamais abolie. L'être-là chez N+N Corsino prend la forme de la danse. Ces figures ont été réalisées à partir de captures du mouvement sur les corps des danseurs. Ce qui se danse sur l'écran et vient nous effleurer, à travers l'intangible aventure de la matière, signe la reconnaissance de la science par l'art, via la connaissance émotionnelle, sensitive et intellectuelle des individus que nous sommes. Nous pouvons nous transporter sur ces images, via nos clones et revenir à nous-mêmes entiers, intègres, conscients. La technologie la plus élaborée au service de l'art est une aventure de la connaissance. Le voyage interactif est un voyage intérieur.

Claudine Galéa



calendrier automne 2001

année 14, journal 37

- ▼

6, 7 et 8 novembre
à la Friche la Belle de Mai
les 6 et 8 à 20h30, le 7 à 19h
Xavier Le Roy : Product of circumstances
Spectacle.
Tarif normal : 60F (9,15 €), intermittents
du spectacle : 35F (5,34 €), titulaires
du r.m.i. : 10 F (1,52 €)

▼

7 novembre à 20h30
à la Friche la Belle de Mai
Jeu de piste n° 4
conçu par Denise Luccioni avec Xavier Le Roy
Entrée libre

▼

du 27 novembre au 27 janvier 2002
au [mac]
N+N Corsino : Topologies de l'instant
Exposition. Création 2001
du mardi au dimanche de 10h à 17h
Tarif : 18 F (2,74 €)

Vernissage le lundi 26 novembre à 18h30

▼

13 décembre à 19h
au [mac]
présentation du catalogue
Topologies de l'instant (éditions Actes Sud)
et discussion en présence de Nicole et Norbert
Corsino, Claudine Galéa, écrivain et
Daniel Dobbels, critique d'art

Friche la belle de mai
41 rue Jobin 13003 Marseille

[mac]
galeries contemporaines des musées de Marseille
69 avenue d'Haïfa 13008 Marseille

Renseignements-réservations
Marseille Objectif Danse
04 95 04 96 42
"Friche la belle de Mai",
41 rue Jobin 13331 Marseille cedex 3
télécopie **04 95 04 96 44**
e-mail **mod@dial.oleane.com**

Si vous désirez recevoir régulièrement le journal-programme de Marseille Objectif Danse, veuillez nous faire parvenir vos coordonnées sur carte postale.



conseil d'administration : Odile Cazes, Madeleine Chiche,
Nicole Corsino, Norbert Corsino, Bernard Misrachi,
Geneviève Sorin
déléguée générale : Josette Pisani
comptable : Catherine Djaouad
conceptrice des jeux de pistes : Denise Luccioni
coordinateurs techniques : Xavier Longo et Serge Maurin
conception et réalisation des publications : Francine Zubeil
rédaction : Josette Pisani

marseille
objectif
D a n s e

est subventionné par
la Ville de Marseille,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles
Provence-Alpes-Côte d'Azur - Ministère de la Culture
et de la Communication direction de la danse et du
spectacle vivant-,
le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
le Conseil Général des Bouches-du-Rhône,

